



KERRIA JAPONICA L
VAR. FOL VARIEG

HORTICULTURE.

DUPLICATION DES FLEURS ET PANACHURE DU FEUILLAGE CHEZ LE **KERRIA JAPONICA** DEC.

PAR M. ED. MORREN.



ous écrivions, en 1857, dans la *Belgique horticole* (1), à propos de certaines considérations générales concernant les variétés des plantes : « Je ne connais pas une seule variété à feuilles panachées qui ait en même temps les fleurs doubles et je crois ce fait général; en d'autres termes, je n'ai jamais vu, ni lu, qu'une plante fût *foliis variegatis* et *flore pleno*. Pourquoi?... La panachure est un accident, une variété, qui surgit lorsque les plantes sont dans des conditions générales de développement défavorables; c'est une maladie qui s'attaque aux organes de la respiration et qui se traduit par ce symptôme extérieur, la disparition de la chlorophylle du parenchyme. Elle a pour cause un vice de respiration. On voit les bourgeons se panacher, quand le sol est pauvre et sec, surtout quand il est dépourvu de fer, ou bien quand l'insolation n'a pas lieu, que la lumière est diffuse et l'exposition froide.... Cependant il peut se faire que la panachure se perpétue au milieu des meilleures conditions de végétation, de même que quelques maladies sont héréditaires dans certaines familles... Les parties blanches ou jaunâtres d'une plante panachée ne respirent pas, elles ne décomposent pas l'acide carbonique sous l'influence de la lumière et ne fixent pas de carbone : leurs tissus sont, au contraire, gonflés d'eau et remplis de gaz; aussi jamais une plante ne pourra-t-elle devenir entièrement blanche par panachure; il faut toujours qu'une grande partie du parenchyme reste vert, car sinon la respiration ne se fait pas.

« Toutes les plantes peuvent se panacher; toutes peuvent aussi produire des fleurs doubles, soit par une métamorphose d'étamines, soit par un dédoublement des pétales, par la transformation d'autres organes

(1) Quelques considérations sur les variétés des plantes; *la Belgique horticole*, 1857, t. VII, p. 133.

ou bien par des modifications tératologiques. Après les variations des couleurs, les modifications dans les corolles sont les phénomènes les plus fréquents qui se présentent dans le jardinage. Lorsque les plantes sont entourées de toutes les conditions de bien-être, qu'elles végètent à bonne exposition, dans un sol bien meuble et riche en humus, sous l'influence d'une douce chaleur et dans une humidité convenable, il se manifeste une tendance à l'hypertrophie, il y a excès de santé, les tissus deviennent plus abondants. En général, les fleurs apparaissent sur les plantes après un certain temps d'arrêt dans la végétation, sous l'influence d'une certaine coarctation, d'un mouvement de retrait : c'est sous cette influence que se forment les organes de la reproduction et notamment les étamines. Or, les plantes cultivées ne subissent pas toujours ce temps d'arrêt : leurs organes floraux, au lieu de se rétrécir, s'étendent, les étamines se transforment en pétales et la fleur se double.

« On voit donc que la panachure des feuilles et la duplication des fleurs sont des modifications qui s'accomplissent sous l'influence de conditions extérieures diamétralement opposées : la première se produit sous l'influence de conditions vitales défavorables, la seconde se manifeste sur des plantes entourées de soins et bien nourries ; l'une est l'indice de maladie, l'autre d'un excès de santé : celle-là est misère, celle-ci est richesse. Ainsi s'explique donc pourquoi les plantes à feuilles panachées n'ont jamais de fleurs doubles : c'est un fait pratique qu'on pouvait poser *a priori* et prouver par des considérations théoriques basées sur l'influence des agents extérieurs sur les plantes. »

Nous avons été amené à parler du même sujet en 1865 devant l'Académie royale des sciences de Belgique (1). L'âge et l'expérience nous avaient appris à être moins formellement affirmatif, tout en maintenant le principe. On va voir pourquoi :

« La panachure est le symptôme d'une perturbation profonde dans l'exercice des fonctions de nutrition et de respiration. Les parties du feuillage qui ne verdissent pas, bien que la lumière les frappe, ne décomposent pas l'acide carbonique et n'accomplissent aucun des phénomènes de réduction qui sont le propre de la vie végétale. Ces parties vivent en quelque sorte en parasites sur les zones vertes du feuillage.

« Aussi une plante ne pourrait-elle, sans cesser de vivre, se décolorer entièrement. Ainsi encore, la panachure des feuilles exclue-t-elle presque toujours la duplication des fleurs.

« Nous ne connaissons dans le règne végétal qu'un bien petit nombre de variétés horticoles ayant à la fois des feuilles panachées et des fleurs doubles. Ce sont : le *Kerria japonica*, dont on connaît à

(1) Hérité de la panachure ; dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 2^e série, t. XIX, n^o 2, 1865, p. 224, 3⁴^e année.

peine la fleur simple et l'*Hemerocallis Kwanso* (*H. fulva* var.), qui nous vient aussi du Japon, la patrie par excellence de toutes les panachures.

« Nous avons encore rencontré, ou bien il nous a été signalé, un *Camellia* (*Camellia japonica*), une Giroflée (*Cheiranthus Cheiri*), une Renoncule (*Ranunculus repens*), et une Tulipe (*Tulipa suaveolens*) : mais chez ces plantes, la coïncidence est en quelque sorte fortuite et la panachure mal fixée, surtout chez le *Camellia* et la Renoncule.

« Malgré ces exceptions, il semble vrai de dire, en principe, que la duplication des fleurs et la panachure du feuillage s'excluent l'une l'autre. La première, en effet, est un phénomène de pléthore et la seconde un signe de débilité. Le Dahlia et la Pâquerette ne sauraient être cités comme faisant exception, puisque la soi-disant duplication de leurs capitules est un phénomène bien différent de la métamorphose des étamines en pétales.

« Dans la nature spontanée, cette réunion n'a pas encore été signalée, et il faut, pour la maintenir, toutes les conditions exceptionnelles de la culture et de la domestication. »

Nous avons donc, en 1865, atténué nos affirmations de 1867 et admis alors des exceptions à une règle que nous croyions générale. C'était un tort, comme nous le reconnûmes peu de jours après au Congrès de botanique et d'horticulture qui eut lieu à Amsterdam au mois d'avril 1865. On lit dans le Bulletin de ce Congrès :

« M. Morren rappelle que dans une note qu'il a récemment communiquée à l'Académie royale des sciences de Belgique sur l'hérédité de la panachure, il a fait connaître que, dans son opinion, la panachure du feuillage (*variegatis*) et la duplication des fleurs constituent deux phénomènes respectivement exclusifs l'un de l'autre, en d'autres termes, qu'il n'existe pas de plantes à feuilles panachées portant des fleurs doubles. Dans cette note il a cité les quelques exceptions qu'il croyait exister à cette loi de physiologie végétale. La plus importante était celle du *Kerria japonica* qui, dans nos jardins, donne toujours des fleurs doubles, et dont M. von Siebold a récemment importé une variété à feuilles panachées (*var. foliis argenteis variegatis*). MM. Lemaire et Amb. Verschaffelt, en décrivant et en figurant cette nouvelle race dans l'*Illustration horticole*(1), lui attribuent des fleurs doubles. Mais M. Morren montre à la section, d'après des spécimens vivants et fleuris qui viennent de lui être transmis avec la plus grande obligeance par M. Krelage, de Harlem, que les rédacteurs de l'*Illustration horticole* ont été induits en erreur et qu'en réalité le *Kerria japonica* à feuilles panachées a les fleurs simples. Une autre variété *caulibus aureo-striatis*, dont les tiges seules sont striées de panachure, est dans le même cas. Cette plante, loin d'être une exception au principe avancé

(1) Voir l'*Illustration horticole*, 1862, t. IX, tab. 556.

par M. Morren, en devient donc une des plus remarquables confirmations.

« Il ajoute que l'examen judicieux des autres exceptions qu'il avait cru devoir consigner dans sa première notice, conduit au même résultat. Ainsi l'*Amaryllis Kwanso*, quand il a les fleurs doubles, ne montre qu'une panachure fort instable et rentre souvent, comme disent les jardiniers. Quant au *Camellia* et aux Tulipes doubles, c'est plutôt une chlorose accidentelle qui peut atteindre leur feuillage qu'une véritable panachure. On pourrait encore lui opposer l'*Aesculus hippocastanum*, dont on dit qu'il existe une variété à fleurs pleines et à feuillage panaché, mais M. Morren ne croit pas que cette panachure soit fixée. En terminant il dit qu'il ne croit pas devoir, devant un auditoire aussi compétent, s'arrêter à la distinction fondamentale qui existe entre les feuillages panachés et les feuillages colorés (*folia variegata* et *folia colorata*).

« Il croit à peine nécessaire de faire voir que le principe qu'il vient d'établir d'après les faits, est en tous points conforme aux lois générales de la physiologie végétale, d'après lesquelles la panachure doit être considérée comme une affection pathologique du système de nutrition, tandis que la duplication des fleurs est un phénomène de pléthore, et qu'ainsi il est tout naturel que ces deux phénomènes soient exclusifs l'un de l'autre.

« Enfin il attire l'attention sur l'utilité qu'il y aurait à dresser le catalogue des fleurs doubles connues en horticulture. M. le Dr Seemann a pris l'initiative de ce travail dans son *Journal of Botany*, et lui-même s'y est associé dans *la Belgique horticole*. »

A la fin de la même année, nous trouvant à Paris, nous eûmes l'honneur d'assister le 12 octobre 1863, à une séance de la Société impériale d'horticulture de France et nous profitâmes de cette occasion, qui nous mettait en présence d'un grand nombre d'observateurs et de praticiens, pour entretenir l'assemblée de cette question et lui demander de faire connaître les exceptions qui pourraient avoir été remarquées au principe général (1). Aucune objection ne s'est produite.

Pendant ce même séjour à Paris nous avons rencontré, pour la dernière fois, notre ami von Siebold, qui préparait et caressait le projet d'un nouveau voyage au Japon. Nous sommes allé le voir au Grand Hôtel où il demeurait. Nous lui demandâmes, à lui qui avait tant vu de plantes panachées au Japon, s'il en connaissait avec les fleurs doubles. Il nous répondit négativement et puis il nous mit entre les mains plusieurs albums japonais de botanique exclusivement consacrés aux plantes panachées. Ces livres étaient extraordinaires sous maints rapports. Ils renfermaient le dessin colorié de plus de mille plantes pana-

(1) *Journal de la Société impériale d'horticulture de Paris*, 1863, t. XI, p. 586.

chées, avec leurs fleurs. Or, pas une seule de celles-ci n'était double. Nous avons remarqué, en outre, que les Japonais distinguent mieux que beaucoup de jardiniers européens les plantes panachées et les feuillages colorés. Nous n'avons pas eu une seule erreur à cet égard à reprendre dans ces albums.

Dans l'état actuel de nos renseignements on nous oppose deux plantes, une Giroflée et un Hibiscus. Nous ne les avons pas encore vues et par conséquent nous pouvons nous abstenir de nous prononcer. Deux fois on devait nous apporter dans quelques jours, avec une joie malicieuse, cet Hibiscus panaché avec les fleurs doubles. Par un singulier hasard les fleurs sont, les deux fois, tombées avant de s'ouvrir. Mais il serait puéril de notre part de nous prévaloir de cet accident.

Il résulte des renseignements qui précèdent que le *Kerria japonica* à feuilles panachées avec les fleurs simples est un arbuste qui, outre ses mérites intrinsèques et horticoles, présente un certain intérêt scientifique. Nous en avons trouvé une belle aquarelle de M. J. Andrews dans le *Floral Magazine*, avec quelques lignes de M. Rev. H. Honeywood-Dombrain (1), que nous reproduisons en même temps.

« Parmi les nombreuses plantes à feuillage panaché qui ont été importées du Japon, cette forme du vieux *Kerria*, si connu dans tous les jardins, mérite une attention particulière. »

Et il ajoute, après avoir rapporté sommairement les faits qui précèdent :

« Un écrivain, en parlant de ce sujet, dit : Un *Camellia* panaché de M. Fortune, qui a fleuri récemment chez M. Bull et qui a été figuré dans le *Journal of Botany*, est bien fait pour étayer l'opinion exprimée par M. le professeur Morren. Jusque maintenant il est très-rare de voir s'ouvrir dans les serres des fleurs de *Camellias* tout-à-fait simples dans le véritable sens du mot, c'est-à-dire avec cinq pétales seulement. Quand le Dr Seemann a publié sa monographie des *Camellia* et des *Thea*, il a fait remarquer que nous possédons dans nos ouvrages des milliers de représentations de *Camellia* doubles et pas une seule image fidèle du *Camellia* simple. Von Siebold et Zuccarini eux-mêmes, dans leur *Flora japonica*, en figurent une forme semi-double. Le *Camellia* panaché de Bull, avec ses cinq pétales, fournit ainsi à M. Morren une des plus jolies preuves qu'il puisse invoquer à l'appui de son opinion. »

(1) *Floral Magazine*, juin 1866, n° 74, planche 296.